

En détournant la combativité des travailleurs de la lutte de masse, en refusant de donner un débouché à la volonté de lutte et à la combativité spontanée, les directions syndicales sont les premières responsables des débordements qu'elles subissent et des actions gauchistes dont les entreprises ont été le théâtre ces derniers mois.

Face à la politique de la bourgeoisie, malgré la politique des directions syndicales, les travailleurs de Merlebach, de Fougères, de Ferrodo et des Batignolles ont engagé le combat.

Après avoir épuisé toutes les formes de lutte préconisées par les syndicats ; après que leurs représentants aient négocié, et renégocié et toujours en vain ; après que les directions des trusts, à différents niveaux, se voient renvoyés la balle, il ne restait plus aux travailleurs de Férodo, de Fougères, de Roubaix, de Nantes, exaspérés par ce jeu de cache-cache, par l'accélération des cadences, par le maintien des bas salaires, qu'à manifester leur colère par des actions "sauvages", par des séquestrations ou par l'irruption sans douceur dans les bureaux de la direction. Dans la situation où les ont mis les patrons, et en l'absence de toute perspective efficace proposée par les syndicats, ils n'avaient pas d'autre solution, sinon baisser la tête et continuer à subir la même exploitation.

QUE S'EST-IL PASSE AUX BATIGNOLLES ?

Le vendredi 15 janvier ce sont 300 travailleurs des Batignolles qui ont participé à la mise à sac des bureaux de la direction. Pourtant quotidiennement pendant plusieurs semaines la CGT (majo à 65 %) et la CFDT avaient organisé des débrayages I N. le matin 1h. le soir, sans faire céder la direction. C'est la répétition de ces

débrayages inefficaces qui ont conduit les travailleurs à l'action du 15 hors de toute consigne syndicale et précisément à cause de l'absence de toute perspective syndicale à leur combativité. La direction répondit au saccage des bureaux par une provocation, en lock-outant les travailleurs le lundi 18 et en mettant à pied trois militants syndicaux. L'UD-CGT condamnait avec violence l'action d'une "minorité d'agitateurs", tandis que le PCF distribuait dans le quartier des Batignolles un tract intitulé "Halte au Fascisme" condamnant les 350 ouvriers qui avaient cassé les machines.

Le mercredi 20 après la levée du Lock-out, les travailleurs réunis en meeting décidaient à l'écrasante majorité de ne pas reprendre le travail avant que les mises à pied ne soient annulées et que les revendications ne soient satisfaites, malgré les consignes de la direction de la CGT, qui recommandait la reprise du travail et la continuation de la lutte à l'intérieur (c'est à dire le retour aux débrayages antérieurs).

Depuis le 19 janvier, les cellules nantaises de la Ligue Communiste interviennent par tracts presque quotidiens sur l'ensemble des entreprises de la métallurgie, appelant à la solidarité avec ceux des Batignolles, avançant des mots d'ordre unificateurs, expliquant que seule une riposte d'ensemble ferait reculer le trust-Creusot-Loire, popularisant l'idée de l'élection démocratique d'un comité de grève, organisant des collectes de soutien sur l'ensemble de la ville.

Aujourd'hui, la grève continue aux Batignolles. Il faut briser l'isolement de la grève. De l'ampleur du soutien dépend sa victoire.

La solidarité s'organise, un car de grévistes est parti faire des collectes dans les entreprises de la région parisienne, des collectes sont organisées par les grévistes sur les entreprises de la région nantaise (exemple à Basse-Indre mercredi 10 000 NF ont été collectés). La solidarité doit continuer, déjà trois semaines de perte de salaire pour les ouvriers de Batignolles. Devant l'intransigeance de la direction patronale, le manque de ressources des grévistes ne doit être la cause d'échec de la grève. C'est pourquoi la LIGUE COMMUNISTE appelle les travailleurs à collecter pour les travailleurs des Batignolles et à envoyer cet argent au Comité de grève des Batignolles

Bourse du Travail

rue Arsène Leloup - NANTES 44